

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT  
Éditions Les Belles Lettres

LUCRÈCE  
DE LA NATURE

*Texte traduit et annoté  
par  
Alfred Ernout*

*Notes complémentaires  
par  
Élisabeth de Fontenay*

*Illustrations  
par  
Scott Pennor's*



LES BELLES LETTRES

100 ANS

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays*

© 2019, Société d'édition Les Belles Lettres,  
95 bd Raspail 75006 Paris.

ISBN : 978-2-251-44933-3

## LIVRE II

### *Éloge de la philosophie*

**L** est doux, quand sur la grande mer les vents soulèvent les flots, d'assister de la terre aux rudes épreuves d'autrui<sup>1</sup> : non que la souffrance de personne nous soit un plaisir si grand ; mais voir à quels maux on échappe soi-même est chose douce. Il est doux encore de regarder les grandes batailles de la guerre, rangées parmi les plaines, sans prendre sa part du danger. Mais rien n'est plus doux que d'occuper solidement les hauts lieux fortifiés par la science des sages, régions sereines d'où l'on peut abaisser ses regards sur les autres hommes, les voir errer de toutes parts, et chercher au hasard le chemin de la vie, rivaliser de génie, se disputer la gloire de la naissance, nuit et jour s'efforcer, par un

5

10

1. On a souvent reproché à Lucrèce l'égoïsme de cette exclamation, malgré le correctif apporté par le vers 3. C'est peut-être interpréter trop à la lettre une phrase de caractère nettement proverbial.

\* Cf. II, 552-559, où il est question de la mer perfide. Jean Salem, dans *Lucrèce et l'éthique. La mort n'est rien pour nous*, Paris, Vrin, 1998, pp. 57-61, souligne que l'opposition entre le rivage serein et la mer déchaînée représente celle du sage ataraxique et de l'insensé soumis à toutes les sollicitations. Il ajoute qu'il ne s'agit aucunement de cette « je ne scay quelle aigre-douce volupté maligne » que nous ressentirions « au milieu de la compassion » dont parle Montaigne.

labeur sans égal, de s'élever au comble des richesses ou de  
s'emparer du pouvoir. Ô misérables esprits des hommes,  
15 ô cœurs aveugles ! Dans quelles ténèbres et dans quels  
dangers s'écoule ce peu d'instant qu'est la vie ! Ne voyez-  
vous pas ce que crie la nature ? Réclame-t-elle autre chose  
que pour le corps l'absence de douleur, et pour l'esprit un  
sentiment de bien-être, dépourvu d'inquiétude et de crainte ?

20 Ainsi pour le corps, nous le voyons, il est besoin de  
bien peu de chose. Tout ce qui peut supprimer la douleur  
est capable également de lui procurer maint plaisir exquis.  
Et dans cet état, la nature elle-même ne réclame rien de  
plus agréable : s'il n'y a point parmi nos demeures de  
25 statues dorées de jeunes gens, tenant dans leurs mains  
droites des flambeaux allumés pour éclairer des orgies  
nocturnes ; si notre maison n'est pas toute brillante d'argent,  
tout éclatante d'or ; si les cithares n'en font pas résonner  
les vastes salles lambrissées et dorées : il nous suffit du  
moins, étendus entre amis sur un tendre gazon, le long  
30 d'une eau courante, sous les branches d'un grand arbre,  
de pouvoir à peu de frais apaiser agréablement notre faim ;  
surtout quand le temps sourit, et que la saison parsème de  
fleurs les herbes verdoyantes. Et les fièvres brûlantes ne  
quittent pas plus vite le corps, que l'on s'agite sur des tapis  
35 brodés, sur la pourpre écarlate, ou qu'il faille s'aliter sur  
une étoffe plébéienne.

Aussi puisque pour notre corps les trésors ne sont  
d'aucun secours, ni la noblesse, ni la gloire du trône, pour le  
reste, on doit penser qu'ils ne sont pas plus utiles à l'esprit.  
40 Est-ce que par hasard, en voyant tes légions pleines d'ardeur  
se déployer dans le Champ de Mars et donner l'image de  
la guerre, soutenues par de nombreuses réserves, < par  
une puissante cavalerie >, pourvues dans chaque camp  
des < mêmes > armes et animées d'un même courage, < en  
voyant la flotte s'agiter fiévreusement et se déployer au  
45 large >, dis-moi, est-ce qu'à ce spectacle les superstitions

effrayées s'enfuient tremblantes de ton esprit ; est-ce qu'alors les affres de la mort quittent ton cœur, le laissant libre et dégagé de souci ? Mais si nous ne voyons là qu'une hypothèse absurde et ridicule, si en réalité les craintes des hommes, les soucis obsédants ne craignent ni le bruit des armes, ni les traits cruels ; s'ils hantent audacieusement les rois et les puissants du monde, s'ils ne respectent ni l'éclat de l'or, ni la brillante splendeur d'un vêtement de pourpre : pourquoi douter que seule la philosophie ait le pouvoir de les mettre en fuite ? Et ce, d'autant plus que toute notre vie se débat dans les ténèbres. Car, semblables aux enfants qui tremblent et s'effrayent de tout dans les ténèbres aveugles, nous-mêmes en pleine lumière parfois nous craignons des périls aussi peu terribles que ceux que leur imagination redoute et croit voir s'approcher. Ces terreurs, ces ténèbres de l'esprit il faut donc que les dissipent, non les rayons du soleil ni les traits lumineux du jour, mais l'examen de la nature et son explication.

*Argument du deuxième livre :*

*le mouvement des atomes, ses causes, ses effets*

Et maintenant, par quel mouvement les éléments générateurs de la matière<sup>2</sup> engendrent-ils les différents corps, et désagrègent les corps engendrés ; par quelle force sont-ils contraints de le faire ; avec quelle mobilité leur est-il donné de parcourir le vide immense ? Je vais l'expliquer : pour toi, qu'il te souvienne de te prêter à mes paroles.

2. \* *Genitalia materiai corpora*, comme *semina rerum* sont des modes de désignation des atomes qu'on peut qualifier de zoomorphiques. Le paradigme de la physique stoïcienne étant justement hylozoïste, on peut dire que le statut de ces récurrentes métaphores organicistes pose un problème épistémologique.